

CUBA



3 juin 2020



La société secrète abakua

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Origine et caractéristiques	4
1.1. Origine historique.....	4
1.2. Principales caractéristiques	5
1.2.1. Organisation et fonctionnement.....	5
1.2.2. L'intégration dans une société abakua	6
2. Importance dans la société cubaine	7
2.1. Présence de la société secrète abakua.....	7
2.2. Perception par la société	7
3. Attitudes envers les femmes et les minorités sexuelles et de genre	8
3.1. Identité masculine et machisme	8
3.2. Conception du rôle des femmes.....	8
3.2.1. Mythologies des origines	8
3.2.2. Les relations avec les femmes.....	9
3.3. Perception des minorités sexuelles et de genre	10
4. Rapport avec les autorités	10
4.1. Persécutions et discriminations à travers l'histoire.....	10
4.2. Attitudes des autorités religieuses et politiques.....	11
Bibliographie	13

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

Résumé :

Fondée au XIX^{ème} siècle à La Havane, la société secrète abakua est une confrérie cubaine exclusivement masculine dont la mythologie et les rituels ont été importés par les esclaves originaires de la région du vieux Calabar dans le delta du fleuve Cross River entre le Nigeria et le Cameroun.

Historiquement, les abakuas se sont retrouvés au carrefour de discriminations croisées en raison de leur appartenance à une race (origines ethniques africaines noires), à une classe sociale subalterne (esclaves puis ouvriers) et à une religion (rituels et croyances traditionnelles africaines). De ce fait, ils ont longtemps conservé une réputation de marginaux, de criminels, ou d'adeptes de la sorcellerie. Le gouvernement communiste, qui a promu l'égalité des droits entre tous les citoyens, s'est montré tolérant à l'égard des religions afro-cubaines. Les différentes représentations folkloriques des sociétés abakuas (dances, musique) ont influencé la culture cubaine et sont populaires à la Havane. Les abakuas ont une construction de genre fondée sur une masculinité de type « machiste », et l'homosexualité, surtout passive, est totalement rejetée. Leur vision conservatrice des relations avec les femmes a dû s'adapter à la modernisation du statut de la femme à Cuba.

Abstract:

Established in the 19th century in Havana, the Abakua Secret Society is an exclusively male Cuban brotherhood whose mythology and rituals were imported by slaves from the region of Old Calabar in the Cross-River Delta between Nigeria and Cameroon.

Historically, the Abakuas found themselves at the crossroads of intersecting discriminations because of their belonging to a race (black African ethnic origins), a lower social class (slaves then manual workers) and a religion (traditional African rituals and beliefs). As a result, they have long kept a reputation as outcasts, criminals, or followers of witchcraft. The communist government, which promoted equal rights for all citizens, was tolerant of Afro-Cuban religions. The different folklore representations of Abakuas societies (dances, music) have influenced Cuban culture and are popular in Havana. The Abakuas have a gender construction based on a "macho" type of masculinity, and homosexuality, especially passive homosexuality, is totally rejected. Their conservative vision of relations with women has had to adapt to the modernization of the status of women in Cuba.

1. Origine et caractéristiques

1.1. Origine historique

La société abakua¹ (ou « les sociétés abakuas » selon les sources) est une confrérie masculine cubaine comportant des rites initiatiques trouvant leurs origines mythiques dans la société secrète *Ekpe* (ou *Ékpè*) de l'ancienne région de Calabar située entre le Sud-Ouest du Cameroun et l'Etat de Cross River au Sud-Est du Nigeria². Selon Ivor Miller, docteur en histoire, spécialiste de la diaspora africaine dans les Caraïbes et les Amériques : « L'Abakua est principalement issue des "sociétés de léopards" masculines des peuples *Àbàkpà* (*Ejagham*), *Efut*, et *Éfik* du bassin de la Cross River (*Old Calabar*). Ces sociétés sont appelées *Ngbè* et *Ékpè* d'après les termes *Ejagham* et *Éfik* [désignant] le "léopard"³ ». L'appellation « *Abakuá* » elle-même provient d'*Abakpa*, terme qui désigne les *Ejagham* du Calabar⁴.

L'*Encyclopædia Britannica* précise que Calabar, anciennement nommée « *Old Calabar* » est « une ville portuaire, capitale de l'État de Cross River, dans le Sud-Est du Nigeria [située] à 8 kilomètres en amont de l'entrée de la rivière Calabar dans l'estuaire de la Cross River. Installée au début du 17^e siècle par la branche *Efik* du peuple *Ibibio*, la ville est devenue un centre de commerce entre les Européens de la côte et les Africains vivant à l'intérieur des terres [...]. La ville a également servi d'important dépôt pour la traite des esclaves⁵. » Du XVII^e au XIX^e siècle, des centaines de milliers de personnes victimes du commerce des esclaves ont été déportées de la région de Calabar vers les Amériques⁶.

Sous la gouvernance espagnole, les esclaves des centres urbains cubains étaient encouragés à se regrouper selon leurs origines ethniques en *cabildos*, ou groupes "nationaux", ce qui leur a permis de perpétuer leurs cultures et traditions particulières⁷.

Les esclaves originaires des ethnies *Ibos*, *Ibibios*, *Efiks*, *Ejagham* [dont les *Efuts*⁸] ou encore *Oru* [*Orús*] ont été désignés sous l'appellation de « Carabalis » ou « Carabelis »⁹. D'autres ethnies africaines déportées à Cuba ont conservé leurs propres rites et coutumes d'origines, notamment les Yorubas du Nigeria qui perpétuent le « rite *Lucumi* », ou *Santería*, et les Bantous, qui perpétuent le « rite *Congo* »¹⁰.

C'est en 1836 que les esclaves originaires de la région de Calabar ont fondé la première société abakua dans le port de Regla, situé en face de la baie de La Havane. Cette société uniquement masculine visait à instaurer une entraide entre ses membres et à résister ensemble à l'oppression esclavagiste. Elle s'est étendue progressivement par la suite pour se cantonner aux villes portuaires de l'ouest de Cuba : La Havane, Matanzas et Cárdenas¹¹.

Grâce à ses principes fondés sur l'entraide mutuelle, la société abakua est parvenu progressivement à racheter leur liberté aux esclaves, et ses membres ont participé aux mouvements d'indépendance contre les autorités espagnoles. Devenue une force de travail organisée, la société abakua a conservé longtemps une grande influence dans le port de La Havane où ses membres travaillaient comme dockers¹².

¹ Egalement orthographié « abakuá ».

² MOREL Géraldine, 03/2012, p.78, [url](#) ; You Tube, 2011, [url](#) ; MILLER Ivor, 04/2000, p.163-64, [url](#)

³ MILLER Ivor, 04/2000, p.164, [url](#).

⁴ MOREL Géraldine, 03/2012, p.70, [url](#),

⁵ Encyclopaedia Britannica, "Calabar, Nigeria", s.d., [url](#)

⁶ The Nordic Africa Institute, 07/05/2019, [url](#)

⁷ MOREL Géraldine, 03/2012, p.362, [url](#) ; MILLER Ivor, 04/2000, p.164, [url](#),

⁸ Julien Salsa, s.d., [url](#)

⁹ MOREL Géraldine, 03/2012, [url](#),

¹⁰ US Library of Congress, 04/2001, p.135, [url](#)

¹¹ Havana Times, 25/01/2020, [url](#)

MOREL Géraldine, 2013, [url](#),

You Tube, 2011, [url](#) ; MILLER Ivor, 04/2000, [url](#)

¹² MILLER Ivor, 04/2000, p.164, [url](#) ; MOREL Géraldine, 03/2012, p.80, [url](#).

Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle, grâce à l'intervention d'un mulâtre, que les Blancs¹³ et les métis ont commencé à être acceptés dans les sociétés abakuas¹⁴.

1.2. Principales caractéristiques

1.2.1. Organisation et fonctionnement

La société abakua fonctionne selon un système de parrainage par lequel chaque nouvelle société abakua doit naître d'une autre. D'après Géraldine Morel, dont la thèse de doctorat en anthropologie a porté sur la société abakua¹⁵, le processus veut que :

« D'un point de vue structurel, l'institution abakuá se divise en puissances [*potencias*], jeux [*juegos*], ou encore terres [*tierras*], termes [désignant] les divers groupes qui la constituent, reliés entre eux par des liens de parrainage ou de filiation puisque chaque puissance doit naître d'une autre et les hommes qui fondent un nouveau *jeu* ont forcément été initiés auparavant dans leur *jeu* d'origine¹⁶. Afin de mériter l'appellation de *puissance*, un *jeu* doit avoir donné naissance [au moins] à quatre autres *jeux*¹⁷ ».

D'autres auteurs soulignent que les abakuas utilisent parfois d'autres termes tel que *partidos* (partis) ou *naciones* (nations) pour désigner leurs organisations. Ainsi, Ivor Miller explique le sens d'appellations abakuas :

« *Juego*, le mot le plus couramment utilisé, désigne une équipe ou un collectif aligné. *Partido* fait référence à une équipe ou à un parti politique. *Potencia*, qui signifie "puissance" ou "pouvoir", est réservé aux groupes les plus anciens et les plus importants, dont certains ont près de 160 ans et comptent six cents hommes [...]. *Tierra*, un autre mot utilisé pour décrire les groupes d'abakuas, signifie littéralement "terre", mais il est largement utilisé pour inclure les idées de territoire, de nation ou de terre des ancêtres [...]. Les *juegos* abakuas sont fondés et nommés d'après les *tratados* ou histoires mythiques du vieux Calabar¹⁸ ».

Les membres d'une société abakua sont appelés « Abacuas » (ou « Abakuás ») ou encore parfois « Ñañigos », bien que ce terme péjoratif d'origine coloniale soit rejeté par les leaders abakuas¹⁹.

En raison des particularités de l'initiation abakua [dont le serment de respecter tous les secrets] et de sa structuration, plusieurs auteurs considèrent qu'il s'agit d'une société secrète au même titre que la franc-maçonnerie (d'inspiration européenne) présente à Cuba. Les puissances²⁰ abakuas sont parfois appelées *logías* ou loges par les abakuas eux-mêmes. Des liens avérés se sont d'ailleurs créés entre les deux types de sociétés secrètes de sorte que de nombreux francs-maçons sont également des dignitaires abakuás²¹.

D'après l'anthropologue Géraldine Morel :

« La nature religieuse de cette société secrète est sujette à controverse [bien que] ses membres se définissent eux-mêmes comme religieux. Ce qui différencie l'Abakuá du reste

¹³ D'après Géraldine MOREL: « Ces Blancs étaient issus de la jeunesse dorée de La Havane et venaient s'encanailler dans la confrérie. L'histoire orale raconte que la somme récoltée avec la vente du secret par [le mulâtre] Andrés Petit servit à racheter la liberté d'autres esclaves ». MOREL Géraldine, 03/2012, p.83-84, [url](#) ; voir aussi: La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

¹⁴ MOREL Géraldine, 03/2012, p.83-84, [url](#),

¹⁵ MOREL Géraldine, « Être abakuá à La Havane: Pouvoir en jeu, enjeux de pouvoir et mise en scène de soi », Université de Neuchâtel (Suisse), 03/2012, thèse de sciences humaines, 370 p., [url](#),

¹⁶ MOREL Géraldine, 03/2012, p.88, [url](#).

¹⁷ *Ibid.* p.89, [url](#),

¹⁸ MILLER Ivor, 04/2000, p.165, [url](#) ,

¹⁹ MOREL Géraldine, 03/2012, p.366, [url](#).

²⁰ Une Puissance est un groupe abakuá qui est issu d'un jeu (*juego*) abakuá ayant donné naissance à 7 autres jeux, mais actuellement ce terme est utilisé avec le même sens que celui de jeu (c'est-à-dire un groupe abakuá). MOREL Géraldine, 03/2012, p.361-368, [url](#),

²¹ MILLER Ivor, 04/2000, p.165, [url](#) ; MOREL Géraldine, [Notes], 2013, [url](#) ; MOREL Géraldine, 03/2012, p.64, [url](#)

des religions afro-cubaines, c'est que les adeptes n'entretiennent pas de relation étroite au quotidien avec *Abasí*, leur dieu suprême. Cette divinité, représentée par le tambour sacré *Ekue*²², n'est [en effet] mobilisée qu'au moment des rituels²³ ».

1.2.2. L'intégration dans une société abakua

Pour pouvoir intégrer une société abakua certains prérequis sont nécessaires. En premier lieu, il faut en faire la démarche personnellement et librement, car il ne s'agit pas d'un rite de passage obligatoire comme il en existe dans d'autres traditions africaines. Il faut ensuite avoir un parrain qui se porte garant des qualités physiques et morales du candidat à l'initiation (ou *indísime*), notamment : « être un homme, un bon fils et un bon ami »²⁴. Le postulant est aussi soumis à un processus de vérification de son comportement social et familial et de ses principes moraux durant plusieurs mois²⁵.

La cérémonie initiatique (ou *plante*) rejoue, par le biais de chants anciens et de danses rituelles, les mythes d'origines sur lesquels sont fondés la société abakua. Géraldine Morel précise que le patrimoine matériel de chaque puissance, appelé *las piezas* (les pièces), témoigne de la pérennité de l'institution et se transmet de génération en génération. Le tambour sacré *Ekue* y tient une place importante dans l'initiation des hommes, car il représente une grande partie du fameux secret abakuá²⁶. Lidya Cabrera, anthropologue cubaine qui fait référence sur le phénomène religieux abakuá, explique que : « Les Puissances "plantent" ou "jouent", c'est-à-dire qu'elles célèbrent leurs rites une fois par an, bien que toutes ne puissent le faire annuellement, mais seulement lorsque leurs économies le permettent²⁷ ».

La cérémonie est conduite par l'un des hauts dignitaires de la puissance abakua ou *plaza* (place) que le postulant a choisi d'intégrer²⁸. Géraldine Morel explique que les « dignitaires manipulent le tambour sacré et accomplissent les sacrifices. Les postulants doivent fournir deux coqs [dont] l'un est sacrifié lors de l'initiation²⁹ ». Le candidat doit par ailleurs prêter serment, dont celui de ne pas révéler les "secrets" de l'Abakua aux non-initiés. Une fois passées toutes les étapes, le jeune *indísime* change de statut pour devenir un initié ou *obonekue* et il désormais faire partie du groupe d'*ecobios* ou frères de jeu qui constitue la base sociale de toute puissance abakuá³⁰. La cérémonie est suivie d'une fête qui se termine par une procession et la consommation de viande de chèvre³¹. Il est à noter que « contrairement à la *santería*³², il n'y a pas de culte de possession. Les divinités et ancêtres abakuas ne s'incarnent pas dans le corps des adeptes [par le biais de transes]³³ ».

D'après Ivor Miller, intégrer une société abakua représente une responsabilité et un engagement à vie envers ses pairs car :

« Les serments de loyauté aux objets sacrés de la société, aux membres et aux connaissances scientifiques, prêtés par les initiés, sont un pacte à vie, créant un lien de parenté sacré aussi important que la famille³⁴ ».

²² Ekué est un tambour sacré abakuá à frictions qui incarne le secret et, par un pacte de sang, permet l'initiation de nouveaux membres. MOREL Géraldine, 03/2012, Glossaire, p.361-368, [url](#).

²³ La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

²⁴ Havana Times, 25/01/2020, [url](#)

MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

²⁵ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

²⁶ MOREL Géraldine, 03/2012, p.90; p.97, [url](#).

²⁷ CABRERA Lydia, 1969, p.142, [url](#)

²⁸ MOREL Géraldine, 03/2012, p.90, [url](#).

²⁹ La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

³⁰ MOREL Géraldine, 03/2012, p.97, [url](#) ; MILLER Ivor, 04/2000, p.164, [url](#)

³¹ Havana Times, 25/01/2020, [url](#)

³² La *santería* est un rite d'origine yoruba basé sur le culte des orishas (des saints).

³³ La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

³⁴ MILLER Ivor, 04/2000, p.164, [url](#)

2. Importance dans la société cubaine

2.1. Présence de la société secrète abakua

Il existe trois grandes familles de religions d'origine africaine à Cuba, la *Santería* ou *Regla Ocha* et le *Palo Monte* ou *Regla Conga* qui sont présentes sur tout le territoire, et la Société abakua, qui est présente à La Havane et à Matanzas³⁵.

Selon le département d'Etat américain et l'Agence de renseignement centrale américaine (*Central Intelligence Agency, CIA*), le nombre de Cubains pratiquant des religions dont les origines sont africaines est difficile à estimer, d'une part parce que ces pratiques sont souvent mêlées au catholicisme ou au protestantisme et d'autre part, parce qu'il n'existe aucune source faisant autorité en matière d'affiliation religieuse dans le pays³⁶. Les derniers chiffres dont dispose la CIA indiquent qu'environ 17,4% de la population cubaine³⁷, qui est très métissée³⁸, pratiquerait des religions traditionnelles, notamment d'origine africaine³⁹.

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU rappelle que la composition sociodémographique de la population cubaine a évolué à travers l'histoire. Le processus révolutionnaire a amélioré le statut socio-économique des citoyens d'ascendance africaine ou métissés, et toléré les pratiques religieuses traditionnelles de sorte que cet héritage historique est aujourd'hui fermement ancré dans la personnalité cubaine⁴⁰.

Le nombre de sociétés abakuas varie sensiblement selon les périodes et les sources, mais a sensiblement augmenté ces dernières années. En 2012, Géraldine Morel signalait que selon ses adeptes, il y avait environ 40 temples abakuás pour 120 jeux à La Havane⁴¹, tandis que d'autres sources publiques mentionnent l'existence de plus de 150 sociétés abakuás qui regrouperaient environ 20 000 frères ou *ecobios*⁴².

2.2. Perception par la société

L'héritage culturel abakua a influencé la culture cubaine surtout au niveau de la musique et des danses populaires (telle que la rumba). Les différentes représentations folkloriques (danses, chants et mise en scène des mythes anciens) des sociétés abakuas sont populaires à La Havane où il est habituel de les voir participer le 6 janvier de chaque année aux défilés de l'épiphanie ou « *Día de los Reyes* »⁴³. Le culte abakua connaîtrait même un « succès grandissant » auprès de la jeunesse cubaine⁴⁴.

Pour autant, si les rites abakuas captivent l'attention de beaucoup, ils inspirent toujours la crainte chez de nombreuses personnes qui y voient un vestige de pratiques proches de la sorcellerie qui se terminent souvent par des violences ou de la criminalité⁴⁵, d'autant que les hommes abakuas ont la réputation d'être des « téméraires, qui règlent leurs différends à couteaux tirés et ne badinent pas avec les questions d'honneur⁴⁶ ». De fait, les Abakuas

³⁵ UN Committee on the Rights of the Child (CRC), 05/05/2010, p.28, [url](#)

³⁶ US Department of State (USDOS), 21/06/2019, [url](#) ; USA, CIA, 29/04/2020, [url](#)

³⁷ La CIA estime que Cuba comptera environ 11 millions d'habitants à l'été 2020.

³⁸ Selon les dernières estimations de la CIA³⁸ qui remontent à 2012, les personnes d'ascendance blanche représentent environ 64,1% de la population cubaine, celles d'origines ethniques mixtes ou mulâtres, environ 26,6%, et celles d'ascendance noire environ 9,3%. Source : USA, CIA, 29/04/2020, [url](#)

³⁹ D'après la CIA, les données sont estimatives car il n'existe aucune source faisant autorité en matière d'affiliation religieuse dans à Cuba. Les dernières estimations de l'agence américaine, qui remontent à 2010 indiquent que 59,2% de la population serait chrétienne, 17,4% pratiquerait des religions traditionnelles, 0,4% pratiquerait d'autres religions et 23% de la population n'aurait aucune religion particulière. Source : USA, CIA, 29/04/2020, [url](#)

⁴⁰ UN Committee on the Rights of the Child CRC, 05/05/2010, p.28, [url](#)

⁴¹ MOREL Géraldine, 03/2012, p.89, [url](#).

⁴² You Tube, 2011, [url](#) ; SALSA Julien, s.d., [url](#)

⁴³ MOREL Géraldine, 03/2012, p.69-70 et p.77, [url](#) ; SALSA Julien, s.d., [url](#)

⁴⁴ La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

⁴⁵ Havana Times, 25/01/2020, [url](#)

⁴⁶ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

ont du mal à se départir de leur réputation de marginaux ou de criminels ou d'adeptes de la sorcellerie.

Géraldine Morel rappelle que cette réputation des Abakuas est héritée de leur histoire : « Stigmatisée en tant que représentante des basses couches populaires, de descendants d'esclaves dont les pratiques ésotériques faisaient trembler l'aristocratie blanche ou encore en raison de ses liens supposés avec des formes de violence urbaine, la société secrète abakuá inscrit toujours son empreinte dans un espace socialement et géographiquement marginalisé, en dépit des tentatives d'officialisation dont elle fait l'objet depuis les années⁴⁷ ».

3. Attitudes envers les femmes et les minorités sexuelles et de genre

3.1. Identité masculine et machisme

L'anthropologue suisse Géraldine Morel qui a rédigé plusieurs articles sur l'identité abakua (dont : « Masculinité et relations de genre dans la société secrète abakuá »⁴⁸), analyse l'importance des valeurs liées à l'identité sexuelle et de genre que se donnent les initiés ou *obonekues*. Pour les abakuas, être un homme équivaut à être un « macho ». Le machisme est entendu ici comme la construction d'une identité de genre masculine basée sur une conception du pouvoir héritée à la fois de mythes traditionnels africains et du système patriarcal de la société cubaine et, par extension, du machisme latino-américain. Cet idéal masculin trouve à s'exprimer dans l'espace au travers de l'environnement immédiat (ou *ambiente*), autrement dit des quartiers populaires havanais. L'abakua doit y faire preuve des qualités propres aux normes viriles associées à l'hyper-masculinité du « macho » valorisées dans l'*ambiente*, à commencer par le courage.

Pour Géraldine Morel : « L'initiation et l'appartenance à l'Abakuá permettent tout à la fois d'intégrer une famille rituelle et un système de solidarité et sacralisent aussi un *modus vivendi* lié à un certain type de masculinité. En devenant Abakuá, l'initié mesure volontairement sa masculinité à celle des autres adeptes et officialise par ce biais l'obligation de maintenir sa réputation au sein de l'*ambiente* dont les codes de conduites se confondent la plupart du temps avec les règlements tacites abakuás⁴⁹ ».

Mais le concept d'honneur est tout aussi fondamental chez les initiés ou *obonekues*. Pour conserver leur bonne réputation parmi leurs pairs, ils se doivent d'être à la fois solidaires avec leur frères *ecobios* et en rivalité avec les autres hommes. C'est pourquoi il leur faut répondre à toute acte extérieur pouvant être interprété comme une offense :

« Dans l'*ambiente* havanais, le *guapo*⁵⁰ est d'ailleurs le paradigme du macho. Susceptible et rancunier, il n'hésite pas à mesurer sa bravoure à celle des autres hommes et se place ainsi consciemment en danger⁵¹ ».

3.2. Conception du rôle des femmes

3.2.1. Mythologies des origines

L'anthropologue cubaine Lydia Cabrera, rapporte que plusieurs versions mythologiques sont avancées pour expliquer la stricte exclusion des femmes de la société abakua.

La première version veut que *Ekué*, qui est une représentation terrestre du Dieu suprême *Abasi*⁵², est un :

⁴⁷ MOREL Géraldine, 03/2012, p.68, [url](#).

⁴⁸ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ L'auteure précise que le « guapo » peut être ici entendu au sens de « fanfaron, vantard ou encore caïd ».

⁵¹ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁵² MOREL Géraldine, 03/2012, Glossaire p.361-368, [url](#).

« esprit viril et guerrier qui déteste les femmes et les efféminés, et ne permet qu'à des hommes forts et courageux de le servir [...]. Beaucoup pensent que la misogynie d'*Ekue* est due au fait que les femmes, à cause de leurs règles, sont impures, le sang menstruel étant nuisible à la fois aux forces sacrées et à ceux qui sont en contact direct avec elles pendant les rites⁵³ ».

La seconde explication vient du rôle d'une femme, *Sikán*, qui est également considérée comme la « mère divine » liée à *Ekue* (*Akanarán*) dans le mythe fondateur des croyances abakuas. La légende de *Sikán* veut que cette dernière, fille du roi de la tribu des *Efor*, ait trouvé au bord du fleuve un poisson extraordinaire : *Tanse* (ou *Tansi*), animé de pouvoirs surnaturels. Toutefois, elle aurait trahi les siens en épousant le prince de la tribu rivale des *Efik*, tribu à laquelle elle aurait révélé le secret du pouvoir de *Tanse*. Sa trahison lui aurait valu d'être condamnée à mort par les deux tribus et aurait entraîné *ipso facto* l'exclusion de toutes les femmes des cérémonies religieuses initiatiques.

Dans la troisième version, *Sikán*, véritable détentrice du pouvoir originel, aurait été tuée par les hommes qui voulaient s'emparer de son secret et qui auraient par la suite interdit aux femmes de participer aux « jeux » initiatiques afin que plus jamais ce pouvoir ne puisse retomber entre leurs mains⁵⁴.

D'après Géraldine Morel :

« Les Abakuás n'excluent pas complètement la femme, ils l'honorent même, mais ils la cantonnent essentiellement [...] au rôle symbolique de mère, caractéristique de représentations de type machiste. Le tambour sacré *Ekue* est d'ailleurs lui-même considéré comme la mère de tous les Abakuás, la matrice qui leur donne naissance et qui rend possible la perpétuation du culte et de la société secrète en elle-même⁵⁵ ».

Il est vrai que certaines femmes âgées et respectées qui sont liées à une puissance abakuá par un homme de leur famille peuvent assurer la fonction de « marraine de jeu » d'une cérémonie ou *plante abakua*⁵⁶.

3.2.2. Les relations avec les femmes

D'après Géraldine Morel, le plus souvent, les initiés ou *obonekues* mettent à distance leur familles du milieu de *l'ambiente* abakué pour les protéger, car les normes qui y prévalent (débrouillardise, arnaque, double morale) s'opposent à celles des valeurs familiales dont les femmes sont les gardiennes⁵⁷.

Pour autant, s'il est vrai que traditionnellement les abakuas tendent à reléguer les femmes à leurs rôles sociaux de mère, épouse ou amante, la place des femmes ayant évolué dans la société cubaine et leur place ayant été valorisée par le processus révolutionnaire, les relations des abakuas avec ces dernières ont dû s'adapter⁵⁸.

De fait, le statut de la femme comme celui des personnes d'ascendance africaine a changé depuis la révolution cubaine et les discriminations se sont officiellement estompées. Dans la capitale, les femmes sont souvent chefs de famille et les pères absents : « À La Havane, la plupart des familles sont en effet monoparentales [...]. La femme cubaine est le pilier économique de la famille [et] l'homme, cessant d'être le support économique de la famille, [fait que] les rapports de genre se complexifient⁵⁹ ». C'est pourquoi, selon l'anthropologue suisse : « Bien que le pouvoir de la femme soit neutralisé à un niveau rituel, il est omniprésent au niveau social⁶⁰ ».

⁵³ CABRERA Lydia, 1969, p.140, [url](#)

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

Géraldine Morel souligne également le fait que les femmes qui vivent dans l'*ambiente* havanais, surnommées les *ambientosas*, revendiquent :

« des attitudes "masculines" telles que : le franc-parler, les nombreuses conquêtes amoureuses, le recours à la force physique [...]. Ces dernières compromettent le rôle du *macho* et menacent sa virilité en utilisant une mise en scène de soi masculine avec des stratégies féminines. Ce sont elles qui fréquentent principalement les patios des *plantas* et provoquent bien souvent des combats de coqs pour leurs beaux yeux. [De sorte que], crainte pour ses ruses et son pouvoir de séduction, la femme, épouse, concubine ou mère, est relativement tenue à l'écart des cérémonies publiques⁶¹ ».

3.3. Perception des minorités sexuelles et de genre

De la même manière qu'elle exclut strictement les femmes, la société abakua n'accepte exclusivement que les hommes hétérosexuels, car pour un abakua, la pratique de l'homosexualité est rédhibitoire.

L'anthropologue suisse explique que :

« L'antithèse du *macho* [...] n'est pas la femme [dont le rôle est vu comme complémentaire], mais l'homosexuel dont l'attitude et les actes sont jugés contre-nature [et antagoniques à l'identité du *macho*, à savoir] celui que l'on appelle à Cuba un *afeminado* (efféminé) lorsque l'on veut être poli⁶², l'homosexuel qui souille sa condition biologique masculine par des pratiques sexuelles contre-nature. [Dans ce contexte], la pire humiliation pour un homme consiste à être transformé en femme⁶³ ».

L'anthropologue souligne également que l'homophobie est constitutive de l'édification de l'identité masculine machiste, mais que c'est surtout l'homosexualité passive⁶⁴ qui est condamnée, alors que l'homosexualité active⁶⁵, bien que critiquée, est souvent considérée comme « une pratique occasionnelle [qui] se place toujours du côté du genre masculin, avant la femme, et après le *macho*, mais en aucun cas au même niveau que l'"efféminé"⁶⁶ ». La pratique occasionnelle de l'homosexualité active est notamment tolérée lorsqu'un abakua se retrouve en milieu carcéral où il doit faire preuve de courage pour se défendre contre les autres hommes et contre « le système ».

La chercheuse observe par ailleurs que le lesbianisme n'est pas vécu comme dérangeant, car il « ne semble pas porter atteinte à l'intégrité physique de l'homme ». Enfin, cette dernière constate que malgré l'évolution des mentalités à Cuba, l'homophobie et le machisme tendent à persister dans le milieu de l'*ambiente* havanais⁶⁷.

4. Rapport avec les autorités

4.1. Persécutions et discriminations à travers l'histoire

Historiquement, les abakuas se sont retrouvés au carrefour de discriminations croisées en raison de leur appartenance à une race (origines ethniques africaines noires), à une classe sociale subalterne (esclaves puis ouvriers) et à une religion (rituels et croyances traditionnelles africaines). Géraldine Morel explique que :

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Le terme extrêmement péjoratif de *maricón* qui signifie aussi « lâche » et dépeint une caractéristique morale par le biais d'un comportement sexuel jugé inadéquat est utilisé pour insulter les homosexuels passifs. MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Les homosexuels passifs sont traités de *maricón*, un terme extrêmement péjoratif qui signifie aussi « lâche ». « Le terme de *maricón* joue sur deux tableaux : d'une part, il fait référence à des pratiques sexuelles considérées comme déviantes par les abakuás et, d'autre part, il renvoie à une attitude morale plus générale où la lâcheté et la fourberie se côtoient. D'un homme qui agit sournoisement on dira que c'est un *maricón* ». MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁶⁵ Les homosexuels actifs sont traités de *bugarrón*, un terme péjoratif. MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁶⁶ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

⁶⁷ *Ibid.*

« Durant les guerres d'indépendance (1870-1898) et à la suite de l'abolition de l'esclavage en 1886, la société secrète abakuá va être condamnée officiellement et déclarée illicite par le gouvernement. Dans les premières décennies du 20^{ème} siècle, non seulement le "ñañiguisme" était considéré comme une "mafia noire" mais aussi comme un agent pathogène qui contaminait la société et qu'il s'agissait d'éliminer au plus vite pour accéder à la modernité de l'État-nation⁶⁸ ».

En 1875, près de 600 abakuas considérés comme des criminels ont été déportés dans l'enclave espagnole de Ceuta au Maroc⁶⁹.

La stigmatisation des abakuas s'est poursuivie au début du XX^{ème} siècle, lorsque des intellectuels, des médecins, et des chercheurs en anthropologie criminelle ont stigmatisé les abakuas ou *ñañigos* comme étant des individus aux « superstitions honteuses et malsaines », pratiquant la sorcellerie et appartenant à une couche marginale et délinquante de la société cubaine⁷⁰.

Selon Géraldine Morel :

« Malgré des persécutions constantes et l'annonce de son éradication, la société secrète abakuá n'a jamais cessé de croître et de s'étendre, en dépit des changements sociaux et politiques qui l'environnent. Instrument économique au service de secteurs défavorisés de la population, l'Abakuá devient aussi un instrument politique redoutable en raison de son organisation tentaculaire et de l'esprit rebelle de ses membres⁷¹ ».

4.2. Attitudes des autorités religieuses et politiques

L'Eglise catholique cubaine a entretenu des relations compliquées avec les rites religieux africains, dont certains aspects sont inacceptables pour la doctrine chrétienne. D'après une étude sur Cuba publiée par la librairie du Congrès américain, les caractéristiques de ces rites combinent en effet :

« Des éléments monothéistes et polythéistes, des pouvoirs mystérieux et surnaturels associés à des organismes vivants et des objets naturels non vivants, la croyance que les esprits résident dans ces organismes et objets naturels, et des rituels complexes [le tout accompagné de rituels associant] de la magie, de la musique et de la danse⁷² ».

La même source explique que les autorités religieuses catholiques ont eu une attitude ambivalente envers les rites afro-cubains car, tout en accueillant leurs fidèles venus prier dans les églises, elles ont « maintenu une distance considérable entre la hiérarchie ecclésiastique formelle et la classe sacerdotale afro-cubaine très informelle⁷³ ».

Pour autant, l'anthropologue Géraldine Morel explique que la plupart des adeptes de l'abakua sont aussi initiés à la Santería, une pratique religieuse centrée sur l'individu qui n'est pas forcément incompatible avec le catholicisme, d'autant moins que l'une des conditions pour être initié consiste à être baptisé⁷⁴.

Les relations des sociétés abakuas avec les autorités politiques sont tout aussi contrastées. Depuis son apparition à Cuba, la société secrète abakua a toujours été un espace de contre-pouvoir et de résistance au système politique⁷⁵, d'ailleurs, le « vocabulaire utilisé (puissances, jeux, terres, places) est révélateur des rapports que l'Abakua entretient avec la société en général et le pouvoir en place⁷⁶ ».

⁶⁸ MOREL Géraldine, 03/2012, p.70, [url](#).

⁶⁹ *Id.*, p.83., [url](#).

⁷⁰ *Id.*, p.71, [url](#).

⁷¹ *Id.*, p.80-81, [url](#).

⁷² US Library of Congress, 04/2001, p.135, [url](#)

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ La Liberté (Suisse), 17/03/2012, [url](#)

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ MOREL Géraldine, 2013, [url](#)

D'après l'étude sur Cuba de la librairie du Congrès américain, force est de constater que le gouvernement communiste, qui a promu l'égalité des droits entre tous les citoyens, s'est montré tolérant à l'égard des religions afro cubaines⁷⁷.

De fait, la liberté de conscience et de religion sont garanties par la Constitution qui interdit la discrimination fondée sur la religion. Toutefois, le département d'Etat américain fait observer que le Parti communiste cubain (PCC), par l'intermédiaire de son Bureau des affaires religieuses (ORA), ainsi que le ministère de la Justice (MOJ) contrôlent la plupart des aspects de la vie religieuse⁷⁸.

Pour sa part, le Comité de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale estime que : « La population d'ascendance africaine [...] continue d'être victime de racisme et de discrimination structurelle en raison de l'héritage historique de l'esclavage, ce que les inégalités dans l'exercice des droits économiques, sociaux et culturels entre cette population et le reste de la population mettent en évidence. Le Comité est préoccupé par les difficultés rencontrées par cette population pour accéder au marché du travail, par la faible représentation de celle-ci aux postes de décision dans le secteur public comme dans le secteur privé ainsi que par le fait qu'elle soit touchée de manière disproportionnée par la pauvreté. [Par ailleurs], Le Comité est préoccupé par les informations faisant état d'un recours excessif à la force de la part d'agents des forces de l'ordre contre des personnes d'ascendance africaine⁷⁹ ».

⁷⁷ US Library of Congress, 04/2001, p.135, [url](#)

⁷⁸ US Department of State (USDOS), 21/06/2019, [url](#)

⁷⁹ ONU, 20/09/2018, p.4-6, [url](#)

Bibliographie

Sites web consultés en mai 2020

Organisations intergouvernementales

Organisation des Nations unies (ONU), Comité pour l'élimination de la discrimination raciale, « Observations finales », [CERD/C/CUB/CO/19-21], 20/09/2018, https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/15/treatybodyexternal/Download.aspx?symbolno=CERD/C/CUB/CO/19-21&Lang=Fr

UN Committee on the Rights of the Child - CRC: Consideration of reports submitted by States parties under article 44 of the Convention; "Second periodic reports of States parties due in 1998: Cuba", [CRC/C/CUB/2], 05/05/2010, https://www.ecoi.net/en/file/local/1202823/470_1283933259_crc-c-cub2.pdf

Institutions nationales

Etats-Unis, Central Intelligence Agency (CIA), "The World Factbook: Cuba", 29/04/2020, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/cu.html>

Etats-Unis, US Department of State (USDOS), "2018 Report on International Religious Freedom: Cuba", 21/06/2019, <https://www.ecoi.net/en/document/2011083.html>

Etats-Unis, US Library of Congress, Area Handbook Study, "Cuba: a country study", 04/2001, 550 p, <http://cdn.loc.gov/master/frd/frdcstdy/cu/cubacountrystudy00huds/cubacountrystudy00huds.pdf>

Universités et centres de recherches

The Nordic Africa Institute, "Finding links between Africa and the Americas", 07/05/2019, <https://nai.uu.se/news-and-events/news/2019-05-07-finding-links-between-africa-and-the-americas.html>

MOREL Géraldine, « Masculinité et relations de genre dans la société secrète abakuá », Ateliers d'anthropologie, n°38, 2013, <https://doi.org/10.4000/ateliers.9392>

MOREL Géraldine, « Être abakuá à La Havane: Pouvoir en jeu, enjeux de pouvoir et mise en scène de soi », Université de Neuchâtel (Suisse), , 03/2012, thèse de sciences humaines, 370 p., https://doc.rero.ch/record/31717/files/these_MorelG.pdf

MILLER Ivor, "A Secret Society Goes Public: The Relationship Between Abakuá and Cuban Popular Culture", African Studies Review, Vol. 43, n° 1, 04/2000, p. 161-88, <http://people.bu.edu/imiller/pubs/miller%202000-asr.pdf>

CABRERA Lydia, [anthropologue et chercheuse cubaine exilée à Miami, Floride] "Ritual y simbolos de la iniciación en la sociedad secreta Abakua", Journal de la société des américanistes, 1969, t. 58, p. 139-171, https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1969_num_58_1_2101#

Médias

Havana Times, "The Abakua Society in Cuba Recognizes Manhood", 25/01/2020,
<https://havanatimes.org/features/the-abakua-society-in-cuba-recognizes-manhood/>

La Liberté (Suisse), « Un rituel sacré pour les "vrais" hommes ? », 17/03/2012,
<http://www.laliberte.ch/news/dossiers/religions/un-rituel-sacre-pour-les-vrais-hommes-45064?up=true>

Réseaux sociaux

You Tube, « Une plante abakuá », [Vidéo documentaire 33 :44], filmé par Daniel Chatelain à Los Pocitos de Marianao le 06/01/2011, posté sur You Tube par D Ritmacuba, le 21/06/2018,
https://www.youtube.com/watch?v=2_Df4cSGkzg

Autres sources

Encyclopaedia Britannica, "Calabar, Nigeria", s.d.
<https://www.britannica.com/place/Calabar>

SALSA Julien, « Musiques et danses cubaines par Julien Salsa : Les Abakuás », s.d.
<https://www.juliansalsa.fr/musiques-cubaines/heritage-africain-et-rythmes-afro-cubains/les-abakuas/>